

Etre « référent » de C.L.A.S.S.E.S. ? Témoignage d'une bénévole...

"A ce jour je suis référente de C.L.A.S.S.E.S. pour deux familles, soit 5 enfants de 6 à 11 ans scolarisés en décembre 2006. Mon activité est définie comme une mise en lien permanente entre une présence sur le terrain avec les parents et les enfants, une relation proche avec la direction de l'école, des rencontres avec les institutrices, une proximité importante avec les autres membres de l'association par courriel, téléphone, sur le terrain ou en réunion dans les locaux de la LDH.

Accompagner – être attentive à ce que les parents ne soient pas infantilisés et les enfants s'exprimant un peu en français « parentifiés » –, écouter la colère des instituteurs ayant déjà en charge des classes difficiles, mais aussi témoigner de la qualité de leur accueil des enfants rroms – ne pas prendre la parole de ces familles dans les relations avec les administrations et avec les enseignants –, faire un travail permanent de repositionnement sur la seule mission de C.L.A.S.S.E.S. : les droits de l'enfant, entre autres à l'éducation et à l'enseignement.

Quelques actions menées depuis décembre :

- l'accompagnement des familles en mairie pour faire les inscriptions*
- rendez-vous et première rencontre des familles avec le directeur de l'école*
- accompagnement avec les pères des enfants à l'école les premiers jours en métro*
- contact téléphonique 2 fois par semaine avec le directeur*
- 1^{ère} rencontre à la fin du mois de décembre avec les pères et les instituteurs.*

Pendant cette première période il s'agit surtout d'être à l'écoute des enseignants pour traiter les problèmes matériels et ou réfléchir à des problématiques comme :

- les assurances scolaires (problème réglé)*
- les arrivées en retard des enfants les premiers jours puis quelques absences : ils sont systématiquement contrôlés dans le métro. Ils n'ont pas de ticket et selon l'arrêt où sont faits ces contrôles, ils doivent continuer à pied jusqu'à l'école. Quel est l'enfant qui ne développerait pas de phobie scolaire dans ce cas ? (problème réglé depuis fin mars)*
- le manque de vêtements adaptés aux activités scolaires... et la déception des enseignants et autres donateurs de pas voir les enfants porter les vêtements donnés*
- l'inquiétude des enseignants de voir les enfants se nourrir presque exclusivement de pain et de pommes de terre*
- le carnet de correspondance donné à ces enfants, que les parents n'utilisent pas.*

Cette première rencontre sera suivie d'autres réunions. La dernière en date, fin mars, a eu lieu présence d'un interprète ; elle regroupait les enfants, les parents,

.../...

le directeur et tous les enseignants intervenant auprès des enfants. Un échange d'informations a permis de donner des nouvelles du terrain, d'exprimer le souhait que les enfants terminent l'année scolaire dans la même école en cas de déménagement. Puis a été abordée la question de l'évaluation des acquisitions scolaires et des apprentissages de la langue française, des règles sociales et des comportements des enfants, après un trimestre de scolarité, avec l'objectif d'impliquer les parents de ces 2 familles grâce à la présence d'un interprète : chaque enfant avec beaucoup d'attention (on peut presque dire gravité) a entendu son institutrice parler de ses difficultés et de ses progrès, soutenu par un groupe étayant d'adultes autour d'une grande table. Les parents ont pu manifester et exprimer leurs émotions, pour la 1ère fois, grâce à l'interprète. Le père de l'une des fillettes, qui progresse très rapidement dans tous les domaines, nous a dit son angoisse, encore plus grande à l'écoute de l'appréciation très positive de l'institutrice, de voir éventuellement la scolarité de sa fille mise en péril et la motivation très forte des parents à envoyer leurs enfants à l'école.

Une institutrice, approuvée par ses collègues, a exprimé aux parents son regret de ne pas avoir plus de temps pour s'occuper des enfants individuellement et fait part du sentiment qu'elle avait quelquefois de ne pas suffisamment les soutenir moralement. Les parents, l'interprète et moi-même avons dit aux institutrices combien l'écart était grand entre la situation de septembre, les enfants non encore scolarisés aujourd'hui, et l'accueil et le travail qu'elles avaient réalisés. Ce constat devrait nous permettre de continuer, sans nous culpabiliser.

Une réunion de ce type serait bénéfique en fin d'année scolaire si on considère que des enfants étrangers vont à l'école non seulement « parce qu'on doit aller à l'école » mais aussi pour se construire à égalité avec les autres enfants et ce grâce, en grande partie, à l'attention bienveillante des parents inscrits dans un contexte social qui les impliquent et les valorisent dans leur rôle de parents. C'est peut être, dans cette école, ce qui se joue actuellement autour du triple lien : parents-école-association C.L.A.S.S.E.S."



Edwige GALLAND

Collectif Lyonnais pour l'Accès à la Scolarisation et le Soutien aux Enfants des Squats classes@no-log.org Président : Jacques Dumortier 06 10 36 83 54 adresse postale : LDH 5 place Bellecour 69002 Lyon